

Les secrets du cubisme expliqués aux tout-petits

MUSÉE GRANET Des ateliers découverte sont proposés pendant les vacances



Après l'observation et l'explication, les enfants sont invités à des travaux pratiques. L'art, c'est amusant !

/PHOTO PASCAL POCHARD

Hier, on a parlé d'un monsieur qui avait une passion, il collectionnait des tableaux, qui se souvient de son nom ? Marc-Antoine, 8 ans, lève énergiquement le doigt : "C'est Planque", lance-t-il, sûr de lui. La veille, Alexandra Pitault, médiatrice culturelle du musée Granet, avait déjà présenté le fervent adorateur de Cézanne aux enfants. Mais pour Pierre et Julia, 8 et 6 ans, qui découvrent pour la première fois l'atelier, l'animatrice y revient : "Jean Planque aimait beaucoup Paul Cézanne, alors il a voulu compiler plusieurs œuvres ayant un rapport de près ou de loin avec le peintre", explique-t-elle.

Pendant les vacances scolaires, Alexandra et sa complice Marie Monnier ont élaboré plusieurs séances de deux heures et demi pour des enfants de 6 à 8 ans ou de 9 à 11 ans sur le thème de la grande exposition de l'été 2011 "Collection Planque, l'exemple de Cézanne". Pour l'occasion, plus de 120 œuvres prêtées par la Fondation Jean et Suzanne Planque seront expo-

"Picasso, il fait pas ce qu'il voit, il fait ce qu'il ressent"

JAWAD, 8 ANS

sées au musée ; 120 coups de cœur du collectionneur, de Picasso à Dubuffet, qui seront accessibles au public dès le 11 juin.

La semaine dernière, c'est sur le cubisme que les petits curieux se sont exercés : "Gardanne est le seul village de Provence peint par Cézanne. En plein travail, il s'est aperçu que tout pouvait être simplifié par des formes géométriques, notamment des rectangles... c'est la géométrisation. Les prémices du cubisme, incarné plus tard par Picasso", enseigne Alexandra avec pédagogie, en montrant les différences entre le Provençal et l'Espagnol. "Picasso, il fait pas ce qu'il voit, il fait ce qu'il ressent", réagit Jawad, 8 ans, visiblement très dégourdi. Les formes de l'artiste sont plus régulières, mathé-

matiques lorsque Cézanne tendait simplement vers la géométrie.

"Aller, petit exercice ! motive l'animatrice de l'atelier. Prenez des feutres de couleurs et repassez les contours des formes que vous repérez sur ces reprographies de grandes œuvres", lance-t-elle. Face aux tableaux de Cézanne, les enfants sont inspirés, les rectangles sont facilement perceptibles. Impatient, Pierre trepigne à l'égard de ses petits camarades hésitants. "C'est pas trop facile le cubisme", estime Jawad devant les œuvres de Picasso : les carrés deviennent des cubes chez le peintre surréaliste ; les volumes compliquent la distinction des formes. "Moi je sais, moi j'en vois une autre", insiste Pierre décidément très enjoué. Analyses simplifiées, exercices avec pochoirs et collage... Accessibles et ludiques, les ateliers de Marie et Alexandra emballent les petits amateurs d'art, qui en redemandent. Cette semaine, c'est au tour des 9 - 11 ans de profiter de "Mes vacances de printemps au musée". **Aurélië ROSSIGNOL**

Encore cette semaine et cet été

Les ateliers autour de la collection Jean Planque pour les 9-11 ans, sont ouverts du 26 au 29 avril 2011 de 14h à 16h30 : quatre demi-journées tour à tour consacrées au paysage, au portrait, à la représentation et à la couleur. Les enfants pourront s'essayer à d'échanger leur fonds de commerce contre des actions de la société et/ou un emploi salarié. Résultat : le nombre de libéraux va s'effondrer devant le nombre de salariés. Aujourd'hui, il n'y a pratiquement plus de ventes de labos

Pour les 6-8 ans, les ateliers recommenceront cet été, du 5 au 8 juillet et du 19 au 22 juillet 2011 pour les 9-11 ans.

Informations au 04 42 52 88 32
 Réservations :
 resagranet@agglom-paysdaix.fr

ÉCONOMIE

Il a révolutionné les labos d'analyses biologiques

Dans un contexte mouvant pour la profession, retour sur le parcours exceptionnel de Jean-Louis Oger.

entre particuliers. "Il est pratiquement impossible pour un jeune de s'installer". Lui a développé un concept : ses labos disséminés au centre ou en périphérie des villes sont des vitrines, où sont uniquement réalisés les prélèvements. Les analyses, elles, sont regroupées sur un seul plateau technique par département. Pour la vingtaine de labos des Bouches-du-Rhône, la plateforme est à Gardanne où travaillent plus de 200 salariés... Il en compte autant dans le Finistère, autant en Savoie ou encore dans les Alpes-Maritimes.

"L'argent pourrait les rapports"

"J'effectue encore souvent moi-même les prises de sang. J'aime bien les patients. Les malades m'intéressent". A 61 ans, après avoir fait fortune, Jean-Louis Oger pourrait très bien se retirer. Mais voilà : "Je n'ai que la biologie comme passion dans la vie. Je n'ai jamais rêvé d'une Ferrari". Il a créé Labazur en 2009 et sa société, dont le siège social est installé à un jet de pierre du centre d'Aix, regroupe déjà une trentaine de laboratoires en Provence, une vingtaine en Bretagne, autant du côté de Grenoble et s'attaque à la Picardie... Chiffre d'affaires attendu en 2011, deux ans seulement après avoir lancé son concept : "Aux alentours de 80 millions d'euros" dit-il sans fanfaronner.

Jean-Louis Oger a bénéficié de circonstances historiques. Une loi publiée en janvier dernier oblige les laboratoires à se moderniser radicalement. "Plus une nouvelle méthode d'organisation, impliquant une traçabilité sans faille des manip, que d'achats de matériels coûteux". Un bilan d'étape sera effectué en 2013. Les premiers labos qui n'ont pas avancé dans cette direction devront fermer et en 2016, ceux qui n'auront pas réussi le processus d'accréditation devront mettre la clé sous la porte. "Sur 4200 labos en France, 50% des propriétaires ont plus de 50 ans et 25% ont plus de 65 ans", confie-t-il. Nombreux sont donc ceux qui acceptent d'échanger leur fonds de commerce contre des actions de la société et/ou un emploi salarié. Résultat : le nombre de libéraux va s'effondrer devant le nombre de salariés. Aujourd'hui, il n'y a pratiquement plus de ventes de labos

Celui qui a commencé sa carrière, diplômé de la Timone à Marseille, par un petit labo à Martigues en 1975, a parcouru un sacré chemin. Son idée de génie a été de proposer aux industries de l'Étang de Berre un suivi des maladies du travail (intoxications, au plomb, à l'amiante). Il a ouvert des labos à Istres, Miramas, Fos... Avant de tout quitter pour monter à Paris. Il est devenu directeur puis propriétaire des laboratoires Marcel-Merieux. Il a vendu et cet argent a alimenté les 80 millions de fonds propres de Labazur pour démarrer. L'argent ne lui est pas monté à la tête. "La plus grande honte de ma vie a été d'être classé, une année, parmi les gens les plus riches de France par un magazine. Mes copains de promo ne me regardaient plus de la même manière. L'argent pourrait les rapports sociaux". Il a créé une fondation pour aider les diabétiques, et veut faire un don à La Timone car l'agence régionale de santé n'a pas de budget pour lutter contre les maladies nosocomiales. Et dit qu'il "comprend" ses collègues libéraux, parce que comme eux, il se lève tôt, un samedi de Pâques, pour ouvrir son petit labo aixois et faire des prises de sang.

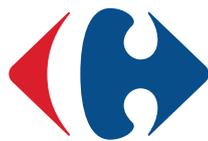
Thierry NOIR



Il a débuté par un petit laboratoire en 1975, et gère désormais une société avec des dizaines d'établissements en France. /PHOTO T.N.

415308

Carrefour
 Du positif chaque jour



le lundi 25 avril

Ouverture exceptionnelle de vos magasins Carrefour de Provence*

* horaires d'ouvertures sur carrefour.fr

Pour tout savoir sur Promolibre rendez-vous sur carrefour.fr

Aix en Provence - Châteauneuf les Martigues - La Ciotat - Marseille Bonneveine - Marseille Le Merlan - Marseille Grand Littoral - Vitrolles - Avignon - Montélimar